

# **L'argument en faveur d'une approche de médiation pour la traduction de la Bible**

CTB 2018 – Ouagadougou, BURKINA FASO

31 juillet au 3 août 2018

Eric G Fields

## **Introduction**

Mon intérêt dans une approche de médiation pour la traduction de la Bible vient d'une véritable expérience de traduction, où une partie de l'équipe était résolument en faveur d'une traduction plus littérale et une autre partie était tout aussi résolue pour une approche d'équivalence dynamique ou fonctionnelle. Une approche de médiation pour la traduction de la Bible est une solution de compromis dans la mesure où elle régit les deux extrémités du continuum des styles de traduction. Cependant, ce n'est pas simplement une solution de compromis, c'est aussi un choix et une stratégie qui, à mon avis, aide à comprendre comment traiter certaines des difficultés associées aux faiblesses perçues de ces deux autres méthodes.

À la conférence BT2013 à Dallas TX, j'ai partagé l'histoire de notre projet de traduction en Afrique de l'Ouest. Depuis ce temps-là, j'ai terminé une maîtrise en études théologiques à travers le Reformed Theological Seminary, où j'ai écrit une thèse de maîtrise intitulée, «L'argument en faveur d'une approche de médiation pour la traduction de la Bible». Dans cette thèse, j'ai souligné le fait que de nombreux chrétiens évangéliques en Amérique ont une forte préférence pour les traductions bibliques littérales, parce qu'ils croient qu'elles sont plus «exactes» ou correctes que n'importe quelle traduction médiatrice ou dynamique que nous avons en anglais. Puisque je ne suis pas d'accord avec cette position, j'ai décidé d'écrire à propos d'une approche de médiation pour la traduction de la Bible qui est une meilleure option.

Ce que je voudrais faire dans cet article, c'est de partager avec vous certaines des pensées de cette thèse. Je crois qu'il y a un problème dans le christianisme aujourd'hui à comprendre pourquoi une approche de traduction littérale n'est pas viable, et je crois qu'il y a un problème équivalent dans la traduction de la Bible en sachant comment bien articuler le problème, mais clairement et brièvement. Autrement dit, il est difficile de savoir quels sont les problèmes de traductions et leurs solutions possibles, pourquoi nous faisons ce que nous faisons en tant que traducteurs, et comment communiquer cela à ceux qui n'ont pas cette compréhension. Notez que l'accent de cette présentation sera sur les raisons pour lesquelles une approche de médiation est supérieure à une approche littérale ou littérale-modifiée de la traduction de la Bible.

## **Le bon équilibre**

Dans un article technique pour *The Bible Translator* intitulé *Formal Correspondence in Translation*, Eugene Nida posait les questions suivantes: «Jusqu'où un traducteur biblique doit-il aller pour adapter le message à la langue et à la culture des récepteurs? Faut-il insister pour suivre de près le libellé de l'original et, dans un sens, forcer le lecteur à s'adapter à l'original? Ou, devrait-il essayer d'employer l'équivalent naturel le plus proche et apporter ainsi l'original au lecteur?»



traduction littérale -- une traduction qui conserve beaucoup de correspondance formelle lexicale et grammaticale -- dépend entièrement de la similitude ou de la différence entre une langue donnée et le langage biblique à partir de laquelle elle est traduite. Si elle est similaire, on peut envisager de traduire avec succès dans un style littéral et plus rigide. Mais si ce n'est pas le cas, on ne peut espérer produire une traduction littérale ou littérale-modifiée avec beaucoup de succès. Pour tout dire, la possibilité de faire une bonne traduction littérale dans une langue ne dépend pas de la préférence personnelle pour un style littéral de traduction.

Ce que je ne dis pas, c'est qu'il existe de nombreux principes de traduction qui doivent être discutés, analysés, pour déterminer comment ils seront utilisés et appliqués dans un projet de traduction. En répondant systématiquement à tous les principes, on comprend mieux comment chaque principe sera perçu et traité pendant le travail. Ces principes vont de A à Z, et hypothétiquement parlant, si l'on répertoriait la façon dont le projet de traduction allait répondre à chacun d'entre eux, on serait dans une meilleure position pour savoir exactement où se trouve ce bon équilibre. Nida résume cette section en disant: «[la plupart des traductions] tendent soit à se rapprocher trop de la langue-source, auquel cas elles introduisent beaucoup trop de correspondance formelle, soit elles tendent à s'éloigner trop de la langue-source et à introduire trop peu de correspondance.»

### **Les "3 principes" de L. Ryken**

Ensuite, je voudrais parler de la façon dont ceux qui sont dans le camp de la traduction littérale voient les mérites d'une approche littérale ou littérale-modifiée de la traduction. À BT2015, j'ai entendu quelques présentations qui ont fait référence aux idées fausses données sur la traduction littérale de la Bible. Puisque mon objectif aujourd'hui est de présenter une déclaration brève mais précise à ce sujet, il sera utile de mieux comprendre ce que les gens du camp littéral disent être si important dans leur propre approche de la traduction.

Le principe primordial pour les méthodes de traduction littérale est que l'attention ou «l'accent est mis sur l'exactitude des mots et la correspondance des mots entre les textes de la langue-source et ceux de la langue-cible. Ils se concentrent sur les mots, et les mots sont essentiels au développement d'une compréhension théologique des Écritures.» Dans le livre, *Comprendre la traduction de la Bible en anglais: Le cas d'une approche essentiellement littérale*, L. Ryken donne trois raisons pour lesquelles il croit à la valeur d'une approche essentiellement littérale, et ces raisons soulignent cette focalisation sur les mots: 1) la plénitude du langage, 2) la transparence de la langue originale, et 3) les qualités littéraires de la Bible. Nous examinerons successivement chacune d'elles.

D'abord, la plénitude du langage. Le premier point de Ryken est qu'une plénitude de langage peut être atteinte quand l'attention dans la traduction se fixe sur les mots individuels. D'un autre côté, son inquiétude est que tout effort qui n'atteindra pas ce niveau se traduira par une sorte de réduction. Malheureusement, ce point suppose que la langue-cible en question possède le vocabulaire nécessaire pour accommoder la parfaite traduction mot à mot qu'il envisage. Dans de nombreuses langues à travers le monde, des rendus idiomatiques ou paraphrastiques de termes-clés peuvent être plus utiles au lecteur précisément parce qu'il n'y a pas un terme qui saisit adéquatement la signification du mot original, ou pire encore, il y a un terme, mais en raison de ses connotations, il communique une signification erronée.

Notez qu'il s'agit d'un phénomène au niveau du mot en traduction, et où on suppose qu'un mot dans la langue-source peut être remplacé par un mot dans la langue-cible avec cohérence et régularité. C'est une caricature simpliste, un regard noir et blanc, de la nature du langage qui n'est pas toujours possible, ni désirable de maintenir. Des violations de la polysémie et de la bonne compréhension s'ensuivront si les langues ne sont pas autorisées à fonctionner selon leurs propres règles grammaticales et lexicales.

Deuxièmement, la transparence de la langue d'origine. Le second point de Ryken est que la transparence des langues d'origine est conservée lorsque, dans la traduction, l'effort essentiel se concentre sur les mots individuels. Son souci ici est que les traductions, par leur nature-même, devraient refléter ce que l'auteur original avait à l'esprit. Il n'y a pas de place pour introduire ses propres idées dans le texte, soit pour clarifier ce que l'auteur essayait de dire, soit pour rendre le texte plus facile à comprendre. Son idée de transparence est que, en gardant un œil sur ce que dit le texte original, une traduction essentiellement littérale utilisera un vocabulaire et une syntaxe qui correspondent le mieux au texte original. Ceci, alors, fournit la «fenêtre» la plus claire à travers laquelle un lecteur peut voir ce que les auteurs originaux ont écrit.

Notez qu'il ne s'agit pas seulement d'un travail au niveau du mot, mais aussi d'un phénomène de traduction de la phrase, où on suppose qu'une phrase complète dans la langue-source peut être remplacée par une phrase dans la langue-cible, le contenu et les petits morceaux de liaison ensemble, le tout avec cohérence et régularité. Mais ceci aussi est une caricature simpliste, un regard noir et blanc, de la structure du langage qui n'est pas toujours possible, ni désirable de maintenir entre les langues. La différence de la syntaxe et de la grammaire entre les langues est telle que dans la traduction il est nécessaire de faire beaucoup, beaucoup d'ajustements de mots, de mots de liaison, de marqueurs de cas, etc. afin de dire les mêmes choses. Il n'est tout simplement pas possible de maintenir une syntaxe ou une grammaire rigide sans causer de grands dégâts à la langue-cible.

Ryken note plus tard qu'en gardant la transparence de la langue originale dans la traduction, on garde aussi le plein potentiel exégétique de la Bible. Je crois que cette pensée permet la comparaison simple des choses entre les langues comme les prépositions, les mots de connexion, ou d'autres petits morceaux de langue. Ce type de traduction permet au lecteur de faire des jugements exégétiques dans la langue-cible correspondant aux déterminations exégétiques effectuées dans la langue originale ou dans la langue-source. Cependant, ceci aussi est illogique. La syntaxe et les ajustements grammaticaux nécessaires dans la langue-cible sont faits pour avoir une bonne syntaxe et une bonne grammaire dans cette langue. Toute correspondance de syntaxe et de grammaire entre la langue-source et la langue-cible est fortuite, n'indiquant pas nécessairement le succès ou l'échec du traducteur. Ce type de pensée est ce qui lie les traducteurs à la forme de la langue-source et qui les empêche de prendre les meilleures décisions linguistiques possibles dans la langue-cible.

Troisièmement, les qualités littéraires. Le troisième point de Ryken est que les qualités littéraires de la Bible sont préservées lorsque l'effort essentiel de la traduction se concentre sur les mots individuels. Dans son livre, Ryken fait une digression sur ce point pour montrer que les métaphores ne peuvent être traduites dynamiquement parce que cela affaiblit les qualités littéraires de l'Écriture. Il y a beaucoup d'écrits sur les difficultés à traduire des métaphores dans la traduction de la Bible, et je ne peux même pas commencer à couvrir ce sujet ici. Mais je dirais que l'argument de Ryken semble suggérer de garder l'idée que «l'Écriture sonne

comme l'Écriture», avec un grand respect pour un vocabulaire robuste, un registre élevé, et un choix de mots bibliques et connues.

Je vais commenter son appel au vocabulaire et au registre de langage en premier. À mon avis, l'une des choses qui font que «l'Écriture sonne comme l'Écriture» est le fait que la version King James (KJV) a été publiée en 1611, et la version Louis Second (LSG) en 1910. Parce que leurs vocabulaires sont si vieux, elles ont une élégance qui ne peut pas être reproduite quand on veut traduire en utilisant l'anglais ou le français contemporain. C'est son choix de préférer l'ancien vocabulaire, mais il n'est pas correct de dire que la traduction de la KJV, ou bien de la LSG, a fait un meilleur travail dans le choix de son vocabulaire à cause de cela. En 1895, A. Deissmann a trouvé que le grec du Nouveau Testament était koiné, ou la langue commune de l'époque. Si un traducteur veut aujourd'hui utiliser le meilleur vocabulaire en traduction, il ferait bien d'envisager d'utiliser le langage courant des gens d'aujourd'hui, plutôt que d'opter pour une langue qui est si âgée.

Ensuite, je commenterai sur les choix de mots. Certaines personnes aiment la version KJV ou la version LSG parce qu'elles «semblent bibliques», alors qu'elles suivent en réalité l'ordre des mots grecs de temps en temps pour le faire. Cependant, selon le travail de Stephen Levinsohn, l'ordre des mots en grec est de type VSO tandis que l'anglais et le français sont des langues de type SVO. Cela signifie que l'anglais et le français indiquent en réalité incorrectement l'actualité, et qu'elles faussent les idées d'emphase en suivant l'ordre des mots grecs d'une manière rigide. De même, les traducteurs d'autres traductions littérales et littérales-modifiées qui suivent l'ordre des mots grecs n'ont pas compris l'importance de l'analyse du discours, du flot d'information et de la «révolution verticale» de R. Longacre en linguistique. Peut-être cet ordre leur semble plus biblique, mais il ne communique pas ce que les auteurs originaux communiquaient dans leurs choix d'ordre des mots dans les langues originales.

En résumé, je crois que Ryken a fait appel à certaines idées largement répandues et populaires sur l'importance de la traduction essentiellement littérale. Cependant, ces idées ne montrent pas une très bonne compréhension de la nature de la langue en général, ou une très bonne compréhension du processus complexe de traduction de la Bible dans différentes langues en particulier. Au niveau du mot, la traduction ne fonctionne pas comme ça. Il n'y a aucune garantie que des mots simples puissent être trouvés pour faire des substitutions de mots simples comme il le préconise, et de baser une stratégie de traduction entièrement sur ceci est simpliste et naïf, particulièrement la traduction dans les langues exotiques du monde. Au niveau de la phrase et de la proposition, la traduction ne fonctionne pas comme ça non plus. Vouloir maintenir une syntaxe et une grammaire similaires entre les langues afin que l'on puisse voir la langue d'origine à travers la «fenêtre» de la traduction fait fi du vrai fonctionnement des langues. Une telle approche suppose que la langue-cible ne sera pas faussée, déformée ou détruite dans le processus, une autre hypothèse qui est tout simplement erronée. Et au niveau littéraire, il faut laisser de côté l'idée de sembler plus biblique, si ce qui est réellement donné en traduction est un vocabulaire archaïque et une grammaire qui n'est pas cohérente avec elle-même.

## **L'importance des mots**

C'est l'une des expressions souvent entendues en ce qui concerne la supériorité d'une approche littérale de la traduction de la Bible. D'une manière ou d'une autre, les mots sont importants, et si vous vous souciez des mots, -- Dieu se soucie des mots, n'est-ce pas? Si oui, alors vous et

moi devrions nous en soucier --, vous les choisissez soigneusement, un à la fois, pour correspondre aux mots dans les langues originales. Cependant, comme indiqué ci-dessus, c'est une compréhension naïve de la nature du langage. Pourquoi? Parce que les mots d'une langue et leur gamme sémantique ne correspondent pas aux mots d'une autre langue et à sa gamme sémantique. En d'autres termes, leurs lexiques différeront grandement, et ainsi la polysémie (ou les mots ayant des sens multiples) et la concordance (assortir les mots avec des sens) ne fonctionneront pas aussi bien que ce que l'on espère ou attend.

Mais démystifier cet accent sur les mots ne va vraiment pas assez loin. L'un de mes livres préférés à GIAL était de John Taylor: *La Catégorisation Linguistique, Prototypes en Théorie Linguistique*. Dans ce livre, l'auteur explique l'importance de comprendre la polysémie d'un point de vue prototype pour le bien de notre catégorisation. Le livre est devenu intéressant pour moi quand j'ai commencé à voir que nous ne parlions pas seulement de contenu de mots ou de termes-clés théologiquement importants. Tous les mots, y compris les mots-connecteurs, les prépositions, les marqueurs de négation, les repères locatifs, les marqueurs de sujet et de focalisation, etc., affichent tous cette capacité polysémique, leur donnant une structure prototype, avec des sens secondaires secondaires, ad infinitum. Cela signifie que ce n'est pas seulement le contenu ou les mots importants du point de vue théologique qui doivent être examinés attentivement dans la traduction. Ce sont tous les mots intermédiaires entre les connecteurs qui doivent être correctement compris et traduits à leur place. Le nombre d'ajustements à apporter à la traduction en raison de l'absence d'un modèle de correspondance un-à-un est légion.

Pour répéter, les mots sont importants dans la traduction. Et parce que chaque langue a son propre lexique et sa propre grammaire, il est extrêmement important de permettre à chaque langue qui passe par le processus de traduction d'être entièrement étudiée et comprise afin que des choix corrects puissent être faits en ce qui concerne le fonctionnement des mots. Mais une langue ne peut pas être une «fenêtre» vers une autre langue, comme si ses propres qualités de langue pouvaient être suspendues pendant un certain temps sans perte ou déformation. Plus une langue est courbée, tordue et façonnée pour fonctionner comme l'une des langues bibliques, moins elle fonctionnera comme elle-même et moins elle sera comprise par les locuteurs modernes de cette langue. C'est la nature du langage, et il est violé lorsque l'accent est mis sur la langue-source au-dessus de la langue-cible. Il y a toujours au moins deux langues à considérer dans le processus de traduction de la Bible.

Considérez cet exemple numérique de l'importance des mots dans la traduction. Le nombre total de mots dans le Nouveau Testament grec (UBS5) est 138,013. Le Nouveau Testament de la Bible en Français Courant (BFC), une traduction dynamique, a un total de 205,249 mots. On pourrait s'attendre à ce que ce total soit plus élevé puisque les traductions dynamiques disent des choses d'autres façons, qui tendent à augmenter le total des mots. Cependant, la version Louis Segond, 1910 (LSG) a 185,913 mots, un peu moins que BFC, et la version Traduction Oecuménique de la Bible, 2010 (TOB) a 185,999 mots. Ces deux traductions sont des traductions littérales ou bien littérales-modifiées, mais ces totaux ne sont pas proches du nombre total de mots grecs. Pourquoi un tel écart entre les mots, en grec et en français? Parce que le français est une langue très différente du grec. Elle n'a pas la capacité de dire les mêmes choses en utilisant le même nombre de mots que le grec. Ce n'est pas parce que je suis pour ou contre les traductions littérales. La vérité est qu'il n'y a pas de chose pratique comme une traduction mot à mot ou essentiellement littérale en français à 100%. Beaucoup, beaucoup d'ajustements doivent être faits dans la traduction du grec au français, comme les chiffres le

montrent, et il est préférable de supposer que beaucoup, beaucoup d'ajustements seront faits, plutôt que de supposer qu'une traduction essentiellement littérale est réellement possible.

## **Une approche de médiation de la traduction de la Bible**

Comme son nom l'indique, une approche de médiation de la traduction de la Bible sert d'intermédiaire entre les approches littérales et dynamiques du processus de traduction. Considérez les concepts d'*exactitude*, de *clarté* et de *naturelle*. Une approche de traduction littérale se concentre davantage sur les langues bibliques comme guide, faisant ainsi de la précision la mesure la plus exacte du succès de la traduction et forçant la langue-cible à faire des choix qui reflètent l'exactitude mot à mot. En d'autres termes, la nécessité d'avoir un haut niveau de précision affectera nécessairement la clarté et le naturel. D'autre part, une approche dynamique se concentre davantage sur la langue-cible en tant que guide, ce qui fait que la clarté et le naturel sont les mesures les plus vraies du succès dans le processus de traduction. Les questions qui entourent l'impact et la compréhension de l'auditoire seront plus importantes qu'une précision littérale. En d'autres termes, la nécessité d'avoir une traduction claire et naturelle affectera nécessairement la précision du processus de traduction.

Cependant, une approche de médiation de la traduction essaiera d'utiliser les concepts d'exactitude, de clarté et de naturel dans une tension à trois, et non dans une opposition stricte. Si la précision ne peut pas être atteinte en utilisant une approche littérale mot à mot, alors une solution plus dynamique peut être utilisée. La clarté et le naturel peuvent être utilisés comme guide, puis, pour tester quand une approche littérale est efficace ou non. Dans une approche de médiation de la traduction, le succès ne se mesure pas à savoir si un rendu littéral ou dynamique est le plus souvent utilisé ou non. Au contraire, le succès est mesuré en gardant les piliers d'exactitude, de clarté et de naturel en tension, de sorte que la meilleure traduction soit produite, en utilisant la langue-cible de manière à ce qu'elle soit mieux utilisée et comprise.

## **En conclusion**

Lorsque j'ai entrepris d'écrire une thèse de séminaire sur la traduction de la Bible, mon principal souci ou désir était de bien comprendre pourquoi une approche de traduction essentiellement littérale n'est pas le meilleur choix pour la traduction de la Bible. En réponse, je pense pouvoir affirmer avec confiance ce qui suit à propos d'une approche de médiation: 1) La traduction de la Bible implique nécessairement deux ou plusieurs langues; 2) Une attention appropriée devrait être accordée à la source ou aux langues bibliques originales afin que la signification du texte-source puisse être pleinement comprise. Cela comprend à la fois une compréhension du lexique de la langue-source, de la grammaire et de la structure du discours en général, et du texte étudié en particulier; 3) Parallèlement à cela, une attention égale doit être accordée à la langue-cible afin que la signification du texte puisse être entièrement transmise. Cette attention comprend une compréhension du lexique de la langue-cible, de la grammaire et de la structure du discours, en notant pleinement les conventions et les exceptions dans la façon dont les choses sont dites; 4) Lorsque l'accent est mis sur une des langues seulement, ou bien la langue-source ou bien la langue-cible, une distorsion quelconque entrera nécessairement dans la traduction, intentionnelle ou non; 5) Donc, la nature du langage est telle que chaque langue du processus de traduction doit être pleinement prise en compte afin que les meilleurs choix puissent être faits pour parvenir à la traduction la plus exacte, la plus claire et la plus naturelle possible dans la langue-cible.»

Comme noté ci-dessus, trouver cet endroit où la précision, la clarté et le naturel se rejoignent dans la traduction peut être appelé le bon équilibre. Le bon équilibre n'est pas défini par la traduction littérale ou dynamique d'une traduction. Ce serait aller à l'encontre de la précision et de la naturalité dans une lutte sans fin pour la domination. Au contraire, le point d'intérêt est spécifique à la langue, et est déterminé en prenant les meilleures décisions possibles à chaque instance donnée dans le processus de traduction. Cela place la précision et la langue-source en tension avec la clarté, le naturel et la langue-cible. La constante ici dans une approche de médiation de la traduction est la suivante: La vérité dans la traduction n'est pas sur le schéma «l'une-ou-l'autre», sacrifiant la clarté et le naturel pour l'exactitude, ou vice-versa. Il s'agit plutôt d'une approche définie par «les-deux-à-la-fois» et «tout-le-monde-gagne». L'objectif est de trouver les meilleures solutions qui maintiennent les tensions de précision, de clarté et de naturel au plus haut niveau.

La trajectoire de cet article a été de montrer qu'une approche de médiation de la traduction de la Bible est une meilleure option qu'une approche littérale. En ce sens, une erreur de la traduction littérale est qu'elle favorise la précision plus que la correspondance formelle optimale de Nida. Pour cette raison, une approche littérale ne permet pas à la langue-cible de parler pour elle-même, provoquant ainsi nécessairement une distorsion quelconque dans la traduction-cible. D'un autre côté, une approche de médiation permet à chaque langue dans le processus de traduction de parler pleinement pour elle-même, la langue-source et la langue-cible. De cette manière, une traduction médiation est capable de communiquer la Parole de Dieu avec précision et d'une manière claire et naturelle dans la langue-cible. Et ainsi, parce que la vraie nature de la langue n'est pas violée, une approche de médiation est une meilleure option qu'une approche littérale dans la traduction de la Bible.

## **Bibliographie**

- Nida, Eugene. "Formal Correspondence in Translation." *The Bible Translator* 21, No. 3 (July 1970): 105-113.
- Ryken, Leland. *Understanding English Bible Translation: The Case for an Essentially Literal Approach* (Wheaton, IL: Crossway Books, 2009), 119-149.
- Taylor, John. *Linguistic Categorization: Prototypes in Linguistic Theory* (Oxford, UK: Oxford University Press, 2004).